Sur les trottoirs, sur les refuges, au seuil des boutiques, la multitude se groupait. De toutes parts, se peuplaient les croisées, les balcons.

Le cortège atteignait le pont Sully. Rose, déjà, distinguait le maître des cérémonies, avec son claque, son manteau flottant, son bâton d'ébène à pomme d'ivoire; les croque-morts dont les chapeaux cirés luisaient dans le sillage de la voiture d'avant-garde affectée aux prêtres, aux servants; les couronnes de fleurs latérales au-dessus desquelles ondulaient les touffes recourbées des plumets blancs du char.

Tout cet appareil la captivait. Le haut caisson ornementé du corbillard, les panaches qui, sur leur parcours, avaient l'air de saluer la foule; les bouquets aux cordelles pâmées qu'elle voyait, à présent, enrichant la draperie en lambrequin, débordant du cercueil jusque sur les roues.

Ces blancheurs qui l'éblouissaient, ces gerbes parfumées qui lui envoyaient leur encens annonçaient les funérailles d'une enfant pure comme elle, d'une de ces privilégiées dont l'antiquité philosophe disait: "Heureux celles et ceux qui meurent jeunes!" Et Rose se mit tout à coup à faire sur elle-même un retour.

N'aurait-elle pas eu des obsèques pareilles, sans l'échec de son tragique projet; sans le secours qu'elle avait commencé par maudire, quitte à lui rendre grâces, plus tard?

Une A nue, les pétéquies de la nuit désiste assiégeaient sa mémoire.

Par une illusion singulière, il lui semblait que c'était elle-même qu'on menait au champ du repos.

Et sa jeunesse se révoltant, elle frémit, ferma les yeux.

Lorsqu'elle les rouvrit, le corbillard avait gagné du terrain. Maintenant, il roulait sous la fenêtre. L'écusson accroché aux flancs du véhicule mortuaire montrait à Rose ses initiales. Et elle lut les deux lettres en clair sur le cartouche fondé: R. M.

Elle éprouva une commotion.

Mais quels étaient ces hommes..., ces hommes cravatés de blanc, tête nue, qui conduisaient le deuil?

—Le marquis!

—Oui.

—Le marquis Adhemar de Mondauphin auprès du comte Zénobe Waldar!....

—Rose eut un mouvement de recul, se frotta les paupières.

—Le char avait passé.

A l'arrière, s'épanouissait la flore du printemps, tissée en une mosaïque chatoyante: un de ces écroulements embaumés sous lesquels Paris, musée de toutes les splendeurs, foyer de toutes les pompes, pare et poétise la mort.

Et au milieu de l'avalanche odorante, comme un contraste, presque comme une tache, la banale couronne de perles, la couronne blanche et mauve à cercueils d'albâtre fabriquée pour M. Gatteboil!

—Révait-elle, Rose?

—Le défilé continuait: toute la livrée de la rue de Babylone, guidée par le suisse Hontarrède; tout le ban des invités, des connaissances, des fournisseurs. Et là-bas....

—Dieu puissant! Là-bas, précédant la pléiade des femmes aux longs voiles noirs, entre la comtesse de Laurencey et la baronne de Fréville, quelle femme apercevait-elle!

La fille de Claire Mignon comprimait à deux poings son crâne où travaillait la démence. Une exclamation folle montait à son gosier.

Elle se précipita, cramponnée à la balustrade, le buste suspendu hors de la baie, suivant d'un œil hébété la vision, de son propre entremont; le char s'avanouissant vers la gauche, au tournant du boulevard Henri IV, cahotant dans la poussière de la Bastille; le dais à houppes frisées, le rond de perles qu'elle même,—oui, elle-même!—avait confectionné pour sa bière; et Hontarrède, et la colonne, et la sombre procession au milieu de laquelle on point se détachait: Mme de Mondauphin, soutenue par ses compagnes, marchant en chancelant.

Rose avait le vertige.

Pliée sur l'appui, elle s'abandonnait, aspirée par le vide, incapable de résistance, prête à s'aplatir contre le pavé, au-dessous.

Sa tête vacillait, comme trop pesante pour ses épaules. Ses mains, peu à peu, lâchaient prise, et ses pieds quittaient le plancher.

Une voix, tout à coup, vibra à son oreille; une voix lui jetant son nom dans une intonation de terreur.

Deux bras lui enserraient la taille, l'attiraient en arrière avec emportement.

—Malheureuse, que faisiez-vous? prononçait Mme Gervaise qui, le danger conjuré, suffoquait par l'émotion, se laissait choir sur un tabouret, en murmurant:—Oui! j'arrivais à temps!

Rose s'était redressée en un brusque réveil.

Elle ne répondit que par un cri:

—Ma mère!

D'un geste éperdu, elle désignait, au fond du lit ensoleillé, le coin d'ombre où achevait de s'enfoncer le cortège.

La perleuse regarda.

—Que se passe-t-il donc?

—Le convoi! bégaya l'apprentie. Ne l'avez-vous pas rencontré?

—Non; je revenais par le quai de Bièvre. Je m'étais attardée. J'avais hâte d'être ici.... Quel convoi?

—Le mien! fit Rose en frissonnant.

En périodes hachées, elle fit d'où lui était née sa conjecture.—Comme elle terminait, la sonnette du logement résonna. La mère de Roger alla ouvrir.

Un personnage d'épaisse carrure, solennellement endimanché, frottait au paillasson ses semelles poudreuses.

—Bien votre obligé, madame Gervaise, fit-il en se décoiffant, avec un large rictus sur sa face couleur de brique emboîtée dans la raideur du faux-col.

Et l'ouvrière, encore sous l'empire d'un incommensurable émoi, restant devant lui, interdite,—il reprit benoîtement:

—Parions que vous ne me reconnaissez pas! Boirot, madame Gervaise, Osias Boirot, le laitier des Halles, pour vous servir, vous et monsieur votre fils, le commandant, et Mlle Durand, votre nièce.... Excusez-moi si, étant dans vos environs, vu la circonstance des obsèques, je me suis dit: Ma fine! un bout de visite là-haut, ça sera plus réconfortant que d'aller ruiner les ifs du cimetière de l'Est!

—C'est moi, monsieur Boirot, qui ai besoin d'excuse, fit Gervaise, se videntant pour délier enfin sa langue, pour affermir ses inflexions; je vous tiens à discourir au lieu de vous remercier comme le serait mon devoir.

Elle avançait une chaise, accorte, aimable, s'empressant.

—Des obsèques, disiez-vous, ajouta-t-elle.

Le laitier, avant de s'asseoir, adressa à Rose ses plus avenantes civilités.

—Au fait, vous ne savez pas, reprit-il. Depuis le dernier atterrissage de l'*Albatros*, le lieutenant Aubanel pêche au cine-et-Marne. Ni lui, ni vous autre par contre-coup, n'avez pu être au courant. Or, il y a eu du neuf. Cette gentille demoiselle, vous vous rappelez, qui avait cours se noyer dans un accès de fièvre chaude et que l'on avait tant cherchée!

—Eh bien!

—Nous avons eu la triste chance de retrouver son corps à Carrières, le batelier Lazare et moi, juste vis-à-vis le bon jardinet, tout contre l'île de Bellot.

—Ah! fit-il, en accablée, Mme Gervaise; Rose, revoyant en un subit cauchemar la scène criminelle qui avait eu lieu pour crédibilité après avoir en l'autre pour témoin.

L'énigme s'éclairait d'une lueur sinistre.

On inhumait à la place de Rose la femme même que Rose avait vue succomber sous une abominable agression!

Quel tissu de bouleversements!

Trop!

Trop de chocs, de cataclysmes, d'atroces convulsions coup sur coup.

La protégée de Gervaise se tordit en un soubresaut.

Ses yeux papillotaient.

Ils se fermèrent.

Elle les rouvrit, réglissant, se souleva sur son siège,—mais retomba prostrée.

—Pauvre mademoiselle Louisette! dit le visiteur alarmé; la revoilà pis que le dimanche où nous étions en troupe là-bas!

—Oui, dit Gervaise, des étourdissements, à la moindre émotion: c'est le changement de climat.

—Le séjour de Paris, fit maître Osias d'un ton connaisseur.

—Aussi, monsieur Boirot, je vous demande pour elle la permission de se retirer.

Elle aida Rose à gagner, clopin-clopant, leur chambre.

Puis, elle revint.

Le laitier était debout.

—Je serais fâché de priver de vous votre hôtesse, madame Gervaise. Une autre fois, nous causerons plus longuement. Au retour du lieutenant, par exemple. Il reviendra bientôt, le lieutenant!

—Bientôt, c'est présumable.

—J'ai à pétitionner auprès de lui de la part de Lazare, le batelier Lazare; un gars vraiment malin et plein d'entrengent, mais peut-être un peu variable dans ses goûts. Ayant ouï-dire quelque argent, il m'est venu conter qu'il en a assez de son métier. Un métier de chien, à ce qu'il dit, tributaire de la chaleur et de la froidure, des lubies du goujon et des turlutaines de la rose des vents! En conséquence de quoi il postulerait pour un poste plus stable, comme qui dirait d'embarquer à la mer.... Ce, c'est fixe et solide, au moins! Mais qu'est-ce que je me mêle de déjeuner au milieu de vos tracas? Mes regrets, s'il vous plaît, à Mlle Louisette, avec tous mes souhaits de prompt rétablissement. Pour le commandant, mes amitiés sincères. Et au prochain revoir, pourvu que vous le permettiez.

Osias parti, la patronne retourna à son élève, l'installa commodément dans le fauteuil où elle l'avait assise, lui glissa un oreiller derrière la tête, un coussin sous les pieds.

Les crises successives qui venaient de s'abattre sur Rose l'avaient extrêmement affaiblie.

Elle proférait des mots inarticulés.

—Du calme, chère petite, fit Gervaise; tout ce que vous pourriez exprimer, allez! je le ressens. Mais quoi! La dernière goutte de votre calice est bue. Souvenez-vous que vous êtes intrépide, reprenez vos forces; et puisque vous teniez à ce que Rose Mignon fût biffée du nombre des vivants, dites-vous qu'à présent la radiation est irrévocable.

Elle passa dans la place voisine, où craquait un pas.

C'était Roger qui rentrait, portant les registres du bord.

Il s'élança, rayonnant, vers sa mère.

—Maman, maman chérie, tu prétendais qu'*Elle* ne parlerait pas: Eh bien tu te trompais! *Elle* a parlé; *Elle* m'aime! *Elle* m'aime, entends-tu! *Elle* me l'a avoué!

Mais il se décontenança, en voyant quel morne regard la perleuse fixait sur lui.

Un moment s'écoula.

La porte se rouvrit.

La perleuse réapparaissait accompagnée de son élève, dont les traits, en dépit des ravages causés par un inexorable maître, portaient l'empreinte d'une souveraine résolution.

Roger s'était reconquis, à force de volonté. Il s'approcha de Rose en prononçant cette unique parole:

—Ma sœur....

—Mon frère! répondit-elle dans un élan, comme appuyant d'un mot, elle aussi, sa signature au bas du nouveau pacte conclu entre eux.

Et, devant le double sacrifice si pleinement, si saintement accompli, Mme Gervaise approuvait, dominant sa désolation, refoulant les révoltes de sa maternité, imposante comme ces héroïques, ces sublimes Romaines de jadis, qui étaient à la fois les gardiennes du foyer et les prêtresses du Phonneur.

XX

ŒUVR MUNÂ.

O la lugubre fin de journée et les lendemains lamentables!

Pour Roger et pour Rose, l'horizon lumineux, un moment entr'ouvert avait refermé brutalement ses portes d'airain.

A l'apothéose succédaient les gémonies, aux visions paradisiaques les tourments de l'enfer.

Une de ces impulsions qui déjouent la mesquine prudence des calculs les avait conduits à la réciproque divulgation de leurs sentiments.

Et voilà qu'à la vérité, la loi, les conventions substituaient un mensonge.

Ils s'étaient donné mutuellement sans réserve, leur âme, avec toutes les effusions, toutes ses ardeurs, tous ses enthousiasmes, tous ses transports.

Et voilà que transports, ardeurs, enthousiasmes, effusions, il leur fallait tout se reprendre!

Se reprendre!....

Plût aux dieux qu'ils en eussent eu le pouvoir!

Non.

La réalité avait plus de rigueur encore.

Ils étaient l'un à l'autre irrévocablement.

Et chacun cependant devait rester maître de soi.

Roger, du moins, si jamais la clémence du sort lui accordait l'oubli, Roger, libre d'aimer, recouvrerait la faculté de choisir ailleurs une femme.

Mais Rose.

L'arrêt qui la frappait était irrémissible.

Situation sans exemple, sans analogie, sans précédent!

Rose devenue Louisette n'occupait en ce monde qu'un surnuméraire; elle était un être dénué d'état civil; c'est-à-dire un être inexistant, une créature incrée, un zéro social.

Prohibé, l'époux de son choix! Au même titre que tout autre acte légal, le mariage lui était interdit.

La fille de Claire de Mondauphin, condamnée à végéter comme une chose inerte, eût pu répéter à l'amour ces mots murmurés par elle le matin où, une dernière fois, elle s'était retournée vers la demeure qui l'avait vue grandir:

—Adieu! Adieu pour toujours!

On bien, quoi!

Répudier les tyrannies de la civilisation, s'affranchir des entraves;—se réfugier dans la nature, dans l'union libre, puisque le code se dérobait!

Un vraisemblable dénouement.

On est ce que l'on est.

Elle n'échafaudait pas des théories. Elle obéissait aux leçons de son éducation, à la spontanéité de ses instincts, aux inspirations de sa candeur. Aimée, elle n'avait plus qu'un droit: se souvenir que Rose Mignon était morte. Aimant, elle n'avait plus qu'un devoir: contraindre Louisette Durand à mûrer son cœur.

Mme Gervaise enveloppait de toute sa compassion cette victime du sacrifice volontaire, du sacrifice quand même et toujours.

Assises ensemble à l'établi, par instants au milieu du labeur quotidien, elles levaient les yeux sur l'autre, s'entre-regardant à travers leurs larmes.

L'ouvrière pensait à son fils.

Mais ce n'était pas pour lui seul qu'elle pleurait.

Elle pleurait aussi pour cette enfant qui était sa fille d'adoption.

Elle les englobait tous les deux dans le même apitoiement.

Frère et sœur!

Ah! l'amère fiction, et comme elle en déplorait la cruauté!

Ne l'eût-elle point sentie, avec quelle pathétique éloquence l'attitude de Roger et de Rose la lui eût fait comprendre!

Rose et Roger s'évitaient.

N'étant plus l'un à l'autre qu'une souffrance, par un muet accord ils fuyaient la présence, lui d'elle, elle de lui.

S'il est des tortures qui paraissent plus légères, supportées en commun, il en est qui, réunies, semblent se multiplier l'une par l'autre.

C'était assez que chacun souffrît seul.

C'était trop!

Roger désertait la maison, entraînant avec lui au dehors Pierre Aubanel aussitôt que celui-ci, par aventure, se hasardait dans les parages de l'île Saint-Louis.

Car Pierre Aubanel était revenu.

—Content! lui avait-on demandé.

—De la pêche en Seine-et-Marne!.... Parbleu!

Bombe et trombe! Quel régal! Une vraie pêche miraculeuse! Il n'avait pas perdu ses loisirs, le loup de mer! On avait fait des hécatombes de chevaux, de perches, de brèmes, d'éperlans. Et l'on s'était promis bien d'autres carnages. On récidiverait aux premières gelées, quand le brochet monte en rivière et qu'avec du gardon-ou de la vandoise—comme appât on n'a qu'à guetter le flottour pour ferrer à tout coup des poissons de six livres.

Il s'en pourléchait d'avance, l'excellent Aubanel.

Mais les mines dolentes qu'il retrouvait aux amis obscurcissaient d'un nuage son allégresse.

Pourquoi les airs penchés de Roger et la mélancolie de sa cousine? Pourquoi, surtout, aux paupières de Mme Gervaise, des traces de pleurs?

Pierre questionnait du regard, plutôt que de la voix.

Nul ne lui répondant, il gardait pour lui ses réflexions.

D'ailleurs, le voyage prochain de l'*Albatros* s'apprêtait. Le capitaine se dépensait plus activement encore que de coutume. Or, le moins que pût faire son second, était de l'imiter.

Entre temps, il y avait à dresser au service Napoléon Lozare, embrigadé sur les instances de Boirot.

Justement, une vacance s'était produite parmi l'équipage, et le candidat chapitrouné par maître Osias avait comblé le vide à propos.

En somme, les repas exceptés, la solitude était à peu près constante pour Mme Gervaise et son ouvrière.

Ainsi qu'il advient couramment, après le paroxysme une détente s'opérait.

Elles réorganisaient leurs habitudes, consacraient au travail les heures régulementaires, reprenaient les promenades de la tombée de la nuit.

Un soir, comme elles rentraient par la rive droite de la Seine, en avant d'elles, le long du pont de l'Estacade, une ombre drapée de deuil aux larges plis âpres se mouvait.

Rose, tremblante, se serra contre sa protectrice en murmurant:

—Ma mère....

—Oh! interrogea la perleuse.

—Là-bas! fit sa compagne, un doigt tendu vers la forme indécise qui s'enfonçait dans la brume des quais.

Chimère d'un esprit aux abois? Réelle apparition d'une affligée périodiquement ramenée par la désespérance au lieu où avait péri son enfant?

Gervaise s'abstint d'approfondir.

Elle traînait sa fille adoptive comme on traîne une malade, une blessée. Tout ce qui était de nature à envenimer la plaie, elle l'écartait d'une main vigilante. Elle soutenait, réconfortait, exhortait.

Et Rose disait:

—C'est encore sa mère que je rencontre en vous. Vous me la rappelez par votre douce philosophie, par votre bonté angélique. Là-bas, dans l'hôtel opulent; ici, dans l'atelier modeste, mêmes façons de penser, d'exprimer; comme si je vous avais toujours entendue, toujours connue.... Il n'est pas jusqu'à votre visage où, par minutes, je n'aperçoive fugitif, un vague reflet du sien.

Gervaise hochait la tête, avec un sourire bienveillant. Elle, les expressions, les traits d'une marquise! Oh! non. Qu'on se fût ressemblé de plus loin, pourtant....

Sa sœur! Sa propre sœur!....

Mais elle ne savait pas.

Et Rose ne pouvait soupçonner à quel point la qualification était juste lorsque, devant la monde, elle l'appelait:

—Ma tante....

Lorsqu'elle disait à Roger:

—Mon cousin.

Si, à ce moment, Gervaise eût manifesté la velléité d'apprendre de l'héroïne de sa pauvre tante, tout ce que lui avait tu celle-ci, un peu d'habileté, d'insistance eussent suffi très probablement.

L'orpheline ne se débattait plus seulement contre le passé; elle luttait contre le présent.

Sous cette écrasante surcharge, comment n'eût-elle pas mollit?

Mais plus elle était encline à s'abandonner, précisément, plus la tutrice eût considéré comme un abus de confiance de tirer parti de cet abandon pour la satisfaction de sa curiosité.

N'était-ce pas plutôt en lui offrant sa propre histoire en exemple, que Gervaise achèverait de relever le courage de Rose?

Devant la table à ouvrage, tout en manipulant la tenaille à fil de laiton et en égrenant les "grosses" de perles, l'ouvrière narrait sa jeunesse, ses débuts commerciaux, comme elle vivait paisible derrière le comptoir paternel, par quelle perfidie un traître l'en avait arrachée.

Hormis elle-même, elle ne nommait personne. Tous ces événements étaient maintenant bien vieux. Elle les contait avec la même froide impartialité que si, au lieu de sa biographie, il se fût agi de celle d'une autre.

Cependant, par moments, elle suspendait ses phrases, étonnée d'éprouver de ce remuement de souvenirs un malaise, se demandant pourquoi.

C'est que l'évocation qui lui ramenait ainsi le spectre de son séducteur, malgré elle elle la rapprochait d'un épisode récent: le nom de Cornebize prononcé par Aubanel.

Ce nom, depuis, bourdonnait aux oreilles de Gervaise.

Parfois, elle s'était surprise, tressaillant, mordue par une appréhension.

Etoi était à Paris. Il l'y savait, elle, peut-être....

En outre, n'était-ce pas par la marquise de Mondauphin que Pierre Aubanel l'avait connu, nommer,—nommer avec courroux!

La coïncidence était bizarre, assurément.

Bah! qu'importaient les démêlés de Mme de Mondauphin avec Cornebize, et en quoi Gervaise avait-elle à s'embarrasser de lui?

Leur rupture absolue datait de vingt-quatre ans! On était l'apparence qu'il rentrât jamais troubler une vie à laquelle il était depuis si longtemps étranger!

L'ouvrière se rassurait, reprenait son récit, disait les suites de sa faute, les affres de son isolement lorsque, chassée, elle s'était sentie seule autant qu'en un désert, au milieu de la foule, désert vaste dont les hommes sont les grains de sable; se flattait pour l'élève que son bonheur relativement, la pénurie des ressources destinées à parer, avant tout, aux frais de l'enfantement.

Relevée de couches, elle s'était enquis d'une besogne, d'un emploi. Mais à la seule approche de cette femme pâle et maigre portant entre ses bras le petit qu'elle allaitait, les fronts se rembrunissaient, les bons vouloirs repliaient.

Misère! Elle les avait connus, alors, les jours de détresse, les longs jours sans pain et sans feu!

Paris ne voulait plus d'elle, la repoussait.

Antipathie réciproque, d'ailleurs. Elle non plus ne voulait pas de Paris. Elle y cherchait timidement, à contre-cœur, redoutant trop les rencontres qui l'eussent forcée à rougir.

Tous les lieux, sa déchéance les avait brisés; même le plus puissant, le plus cher: l'affection d'une sœur; une sœur plus jeune qu'elle dont elle était, désormais, à jamais séparée.

Aussi, à bout d'expédients, s'était-elle déterminée à un moyen extrême: l'émigration.

Au Havre, sur le point de s'embarquer, elle avait tenté un dernier effort vers le travail. Une chance inespérée l'ayant favorisée, elle s'était fixée là, élevant son enfant jusqu'à l'âge où la mère l'avait attirée.

Et puis, l'action d'éclat qui avait valu aux sauveteurs du *Roi du-Pôle* un généreux appui avait conduit l'ouvrière à Brest, sous les auspices de M. Legrand, l'armateur. Le mousse était passé élève de l'Ecole navale. Un élève hors ligne. De la graine d'amiral, Aubanel disait bien.

L'amiral Roger!

Quelle perspective!

Mais quoi! Au moment décisif de la fin des études, la mère n'avait pas su se résoudre à l'expatriation de son fils.

Par dévouement pour elle, il s'était contenté de la fonction qui, après plus de vingt ans d'absence, les avait ramenés à Paris.

Certes, il eût pu légitimement ambitionner beaucoup plus. Mais ils avaient trop pâti, jadis, pour ne point apprécier à son juste mérite la prospérité relative conquise par une persévérance que rien n'avait ébranlé. Ils avaient autrefois essuyé trop de déboires pour se montrer ingrats envers aujourd'hui.

—Et depuis trois années, nous voici revenus à notre point de départ, voués exclusivement l'un à l'autre, perdus parmi la multitude, heureux de notre obscurité, ayant renoncé même à notre nom. Car, renisée, sans famille, je m'étais interdit le droit de continuer à porter celui qu'il appartenait à mon père de léginer intact à sa fille cadette.

Rose écoutait, la plainte qui résonnait en elle assoupie, bercée comme ces enfants dont on endort les cris avec des contes.

—Et cette sœur, ce père? demanda-t-elle.

—Scission radicale, je vous l'ai dit, fit Gervaise avec un soupir. Jamais je n'ai su d'eux plus qu'ils n'ont su de moi.... La destinée!.... Moi aussi, je suis une morte, ajouta-t-elle en souriant tristement. Conclusez donc, chère petite: il n'est point de tourment terrestre dont une ténacité patiente ne puisse avoir raison.

Mais Rose laissait voir malgré elle qu'elle n'était pas convaincue.

Si elle avait pris intérêt à des aventures qui l'avaient captivée pour un temps, elle retournait, la première impression dissipée, au drame de sa propre vie.

Il était assez poignant, ce drame, pour n'avoir pas besoin d'être corsé.

La cohabitation, sous le même toit que Roger, constituait positivement une aggravation trop lourde.

—Oui, trop lourde, pour lui autant que pour moi, disait Rose une après-midi que Mme Gervaise la plaignait tout haut de son incurable accablement.

—Pauvre mignonne, existe-t-il donc un remède?

L'orpheline, l'ouvrière, tout en manipulant la tenaille à fil de laiton et en égrenant les "grosses" de perles, l'ouvrière narrait sa jeunesse, ses débuts commerciaux, comme elle vivait paisible derrière le comptoir paternel, par quelle perfidie un traître l'en avait arrachée.

Hormis elle-même, elle ne nommait personne. Tous ces événements étaient maintenant bien vieux. Elle les contait avec la même froide impartialité que si, au lieu de sa biographie, il se fût agi de celle d'une autre.

Cependant, par moments, elle suspendait ses phrases, étonnée d'éprouver de ce remuement de souvenirs un malaise, se demandant pourquoi.

C'est que l'évocation qui lui ramenait ainsi le spectre de son séducteur, malgré elle elle la rapprochait d'un épisode récent: le nom de Cornebize prononcé par Aubanel.

Ce nom, depuis, bourdonnait aux oreilles de Gervaise.

Parfois, elle s'était surprise, tressaillant, mordue par une appréhension.

Etoi était à Paris. Il l'y savait, elle, peut-être....

En outre, n'était-ce pas par la marquise de Mondauphin que Pierre Aubanel l'avait connu, nommer,—nommer avec courroux!

La coïncidence était bizarre, assurément.

Bah! qu'importaient les démêlés de Mme de Mondauphin avec Cornebize, et en quoi Gervaise avait-elle à s'embarrasser de lui?

Leur rupture absolue datait de vingt-quatre ans! On était l'apparence qu'il rentrât jamais troubler une vie à laquelle il était depuis si longtemps étranger!

L'ouvrière se rassurait, reprenait son récit, disait les suites de sa faute, les affres de son isolement lorsque, chassée, elle s'était sentie seule autant qu'en un désert, au milieu de la foule, désert vaste dont les hommes sont les grains de sable; se flattait pour l'élève que son bonheur relativement, la pénurie des ressources destinées à parer, avant tout, aux frais de l'enfantement.

Relevée de couches, elle s'était enquis d'une besogne, d'un emploi. Mais à la seule approche de cette femme pâle et maigre portant entre ses bras le petit qu'elle allaitait, les fronts se rembrunissaient, les bons vouloirs repliaient.

Misère! Elle les avait connus, alors, les jours de détresse, les longs jours sans pain et sans feu!

Paris ne voulait plus d'elle, la repoussait.

Antipathie réciproque, d'ailleurs. Elle non plus ne voulait pas de Paris. Elle y cherchait timidement, à contre-cœur, redoutant trop les rencontres qui l'eussent forcée à rougir.

Tous les lieux, sa déchéance les avait brisés; même le plus puissant, le plus cher: l'affection d'une sœur; une sœur plus jeune qu'elle dont elle était, désormais, à jamais séparée.

Aussi, à bout d'expédients, s'était-elle déterminée à un moyen extrême: l'émigration.

Au Havre, sur le point de s'embarquer, elle avait tenté un dernier effort vers le travail. Une chance inespérée l'ayant favorisée, elle s'était fixée là, élevant son enfant jusqu'à l'âge où la mère l'avait attirée.

Et puis, l'action d'éclat qui avait valu aux sauveteurs du *Roi du-Pôle* un généreux appui avait conduit l'ouvrière à Brest, sous les auspices de M. Legrand, l'armateur. Le mousse était passé élève de l'Ecole navale. Un élève hors ligne. De la graine d'amiral, Aubanel disait bien.

L'amiral Roger!

Quelle perspective!

Mais quoi! Au moment décisif de la fin des études, la mère n'avait pas su se résoudre à l'expatriation de son fils.

Par dévouement pour elle, il s'était contenté de la fonction qui, après plus de vingt ans d'absence, les avait ramenés à Paris.

Certes, il eût pu légitimement ambitionner beaucoup plus. Mais ils avaient trop pâti, jadis, pour ne point apprécier à son juste mérite la prospérité relative conquise par une persévérance que rien n'avait ébranlé. Ils avaient autrefois essuyé trop de déboires pour se montrer ingrats envers aujourd'hui.

—Et depuis trois années, nous voici revenus à notre point de départ, voués exclusivement l'un à l'autre, perdus parmi la multitude, heureux de notre obscurité, ayant renoncé même à notre nom. Car, renisée, sans famille, je m'étais interdit le droit de continuer à porter celui qu'il appartenait à mon père de léguer intact à sa fille cadette.

Rose écoutait, la plainte qui résonnait en elle assoupie, bercée comme ces enfants dont on endort les cris avec des contes.

—Et cette sœur, ce père? demanda-t-elle.

—Scission radicale, je vous l'ai dit, fit Gervaise avec un soupir. Jamais je n'ai su d'eux plus qu'ils n'ont su de moi.... La destinée!.... Moi aussi, je suis une morte, ajouta-t-elle en souriant tristement. Conclusez donc, chère petite: il n'est point de tourment terrestre dont une ténacité patiente ne puisse avoir raison.

Mais Rose laissait voir malgré elle qu'elle n'était pas convaincue.

Si elle avait pris intérêt à des aventures qui l'avaient captivée pour un temps, elle retournait, la première impression dissipée, au drame de sa propre vie.

Il était assez poignant, ce drame, pour n'avoir pas besoin d'être corsé.

La cohabitation, sous le même toit que Roger, constituait positivement une aggravation trop lourde.

—Oui, trop lourde, pour lui autant que pour moi, disait Rose une après-midi que Mme Gervaise la plaignait tout haut de son incurable accablement.

—Pauvre mignonne, existe-t-il donc un remède?

L'orpheline, l'ouvrière, tout en manipulant la tenaille à fil de laiton et en égrenant les "grosses" de perles, l'ouvrière narrait sa jeunesse, ses débuts commerciaux, comme elle vivait paisible derrière le comptoir paternel, par quelle perfidie un traître l'en avait arrachée.

Hormis elle-même, elle ne nommait personne. Tous ces événements étaient maintenant bien vieux. Elle les contait avec la même froide impartialité que si, au lieu de sa biographie, il se fût agi de celle d'une autre.

Cependant, par moments, elle suspendait ses phrases, étonnée d'éprouver de ce remuement de souvenirs un malaise, se demandant pourquoi.

C'est que l'évocation qui lui ramenait ainsi le spectre de son séducteur, malgré elle elle la rapprochait d'un épisode récent: le nom de Cornebize prononcé par Aubanel.

Ce nom, depuis, bourdonnait aux oreilles de Gervaise.

Parfois, elle s'était surprise, tressaillant, mordue par une appréhension.

Etoi était à Paris. Il l'y savait, elle, peut-être....

En outre, n'était-ce pas par la marquise de Mondauphin que Pierre Aubanel l'avait connu, nommer,—nommer avec courroux!

La coïncidence était bizarre, assurément.

Bah! qu'importaient les démêlés de Mme de Mondauphin avec Cornebize, et en quoi Gervaise avait-elle à s'embarrasser de lui?

Leur rupture absolue datait de vingt-quatre ans! On était l'apparence qu'il rentrât jamais troubler une vie à laquelle il était depuis si longtemps étranger!

L'ouvrière se rassurait, reprenait son récit, disait les suites de sa faute, les affres de son isolement lorsque, chassée, elle s'était sentie seule autant qu'en un désert, au milieu de la foule, désert vaste dont les hommes sont les grains de sable; se flattait pour l'élève que son bonheur relativement, la pénurie des ressources destinées à parer, avant tout, aux frais de l'enfantement.

Relevée de couches, elle s'était enquis d'une besogne, d'un emploi. Mais à la seule approche de cette femme pâle et maigre portant entre ses bras le petit qu'elle allaitait, les fronts se rembrunissaient, les bons vouloirs repliaient.

Misère! Elle les avait connus, alors, les jours de détresse, les longs jours sans pain et sans feu!

Paris ne voulait plus d'elle, la repoussait.

Antipathie réciproque, d'ailleurs. Elle non plus ne voulait pas de Paris. Elle y cherchait timidement, à contre-cœur, redoutant trop les rencontres qui l'eussent forcée à rougir.

Tous les lieux, sa déchéance les avait brisés; même le plus puissant, le plus cher: l'affection d'une sœur; une sœur plus jeune qu'elle dont elle était, désormais, à jamais séparée.

Aussi, à bout d'expédients, s'était-elle déterminée à un moyen extrême: l'émigration.

Au Havre, sur le point de s'embarquer, elle avait tenté un dernier effort vers le travail. Une chance inespérée l'ayant favorisée, elle s'était fixée là, élevant son enfant jusqu'à l'âge où la mère l'avait attirée.

Et puis, l'action d'éclat qui avait valu aux sauveteurs du *Roi du-Pôle* un généreux appui avait conduit l'ouvrière à Brest, sous les auspices de M. Legrand, l'armateur. Le mousse était passé élève de l'Ecole navale. Un élève hors ligne. De la graine d'amiral, Aubanel disait bien.

L'amiral Roger!

Quelle perspective!

Mais quoi! Au moment décisif de la fin des études, la mère n'avait pas su se résoudre à l'expatriation de son fils.

Par dévouement pour elle, il s'était contenté de la fonction qui, après plus de vingt ans d'absence, les avait ramenés à Paris.

Certes, il eût pu légitimement ambitionner beaucoup plus. Mais ils avaient trop pâti, jadis, pour ne point apprécier à son juste mérite la prospérité relative conquise par une persévérance que rien n'avait ébranlé. Ils avaient autrefois essuyé trop de déboires pour se montrer ingrats envers aujourd'hui.

—Et depuis trois années, nous voici revenus à notre point de départ, voués exclusivement l'un à l'autre, perdus parmi la multitude, heureux de notre obscurité, ayant renoncé même à notre nom. Car, renisée, sans famille, je m'étais interdit le droit de continuer à porter celui qu'il appartenait à mon père de léguer intact à sa fille cadette.

Rose écoutait, la plainte qui résonnait en elle assoupie, bercée comme ces enfants dont on endort les cris avec des contes.

—Et cette sœur, ce père? demanda-t-elle.

—Scission radicale, je vous l'ai dit, fit Gervaise avec un soupir. Jamais je n'ai su d'eux plus qu'ils n'ont su de moi.... La destinée!.... Moi aussi, je suis une morte, ajouta-t-elle en souriant tristement. Conclusez donc, chère petite: il n'est point de tourment terrestre dont une ténacité patiente ne puisse avoir raison.

Mais Rose laissait voir malgré elle qu'elle n'était pas convaincue.

Si elle avait pris intérêt à des aventures qui l'avaient captivée pour un temps, elle retournait, la première impression dissipée, au drame de sa propre vie.

Il était assez poignant, ce drame, pour n'avoir pas besoin d'être corsé.

La cohabitation, sous le même toit que Roger, constituait positivement une aggravation trop lourde.

—Oui, trop lourde, pour lui autant que pour moi, disait Rose une après-midi que Mme Gervaise la plaignait tout haut de son incurable accablement.

—Pauvre mignonne, existe-t-il donc un remède?

L'orpheline, l'ouvrière, tout en manipulant la tenaille à fil de laiton et en égrenant les "grosses" de perles, l'ouvrière narrait sa jeunesse, ses débuts commerciaux, comme elle vivait paisible derrière le comptoir paternel, par quelle perfidie un traître l'en avait arrachée.

Hormis elle-même, elle ne nommait personne. Tous ces événements étaient maintenant bien vieux. Elle les contait avec la même froide impartialité que si, au lieu de sa biographie, il se fût agi de celle d'une autre.

Cependant, par moments, elle suspendait ses phrases, étonnée d'éprouver de ce remuement de souvenirs un malaise, se demandant pourquoi.

C'est que l'évocation qui lui ramenait ainsi le spectre de son séducteur, malgré elle elle la rapprochait d'un épisode récent: le nom de Cornebize prononcé par Aubanel.

Ce nom, depuis, bourdonnait aux oreilles de Gervaise.

Parfois, elle s'était surprise, tressaillant, mordue par une appréhension.

Etoi était à Paris. Il l'y savait, elle, peut-être....

En outre, n'était-ce pas par la marquise de Mondauphin que Pierre Aubanel l'avait connu, nommer,—nommer avec courroux!

La coïncidence était bizarre, assurément.

Bah! qu'importaient les démêlés de Mme de Mondauphin avec Cornebize, et en quoi Gervaise avait-elle à s'embarrasser de lui?

Leur rupture absolue datait de vingt-quatre ans! On était l'apparence qu'il rentrât jamais troubler une vie à laquelle il était depuis si longtemps étranger!

L'ouvrière se rassurait, reprenait son récit, disait les suites de sa faute, les affres de son isolement lorsque, chassée, elle s'était sentie seule autant qu'en un désert, au milieu de la foule, désert vaste dont les hommes sont les grains de sable; se flattait pour l'élève que son bonheur relativement, la pénurie des ressources destinées à parer, avant tout, aux frais de l'enfantement.

Relevée de couches, elle s'était enquis d'une besogne, d'un emploi. Mais à la seule approche de cette femme pâle et maigre portant entre ses bras le petit qu'elle allaitait, les fronts se rembrunissaient, les bons vouloirs repliaient.

Misère! Elle les avait connus, alors, les jours de détresse, les longs jours sans pain et sans feu!

Paris ne voulait plus d'elle, la repoussait.

Antipathie réciproque, d'ailleurs. Elle non plus ne voulait pas de Paris. Elle y cherchait timidement, à contre-cœur, redoutant trop les rencontres qui l'eussent forcée à rougir.

Tous les lieux, sa déchéance les avait brisés; même le plus puissant, le plus cher: l'affection d'une sœur; une sœur plus jeune qu'elle dont elle était, désormais, à jamais séparée.

Aussi, à bout d'expédients, s'était-elle déterminée à un moyen extrême: l'émigration.

Au Havre, sur le point de s'embarquer, elle avait tenté un dernier effort vers le travail. Une chance inespérée l'ayant favorisée, elle s'était fixée là, élevant son enfant jusqu'à l'âge où la mère l'avait attirée.

Et puis, l'action d'éclat qui avait valu aux sauveteurs du *Roi du-Pôle* un généreux appui avait conduit l'ouvrière à Brest, sous les auspices de M. Legrand, l'armateur. Le mousse était passé élève de l'Ecole navale. Un élève hors ligne. De la graine d'amiral, Aubanel disait bien.

L'amiral Roger!

Quelle perspective!

Mais quoi! Au moment décisif de la fin des études, la mère n'avait pas su se